

Jean 2/1-12

Je ne sais pas si vous êtes adeptes du « dry January », cette campagne qui nous invite à ne pas boire d'alcool pendant le mois de janvier et qui arrive petit à petit en France. En ce qui nous concerne aujourd'hui, le paradoxe amusant, c'est que les lectures du jour proposent de lire ce passage de l'évangile en plein mois sans alcool pour ceux qui le font !

Le récit est surprenant : Jésus fait 600 litres de bon vin pour des gens déjà ivres ou en passe de l'être ! Le mot employé par Jean en grec est bien le mot « ivre », en tous cas éméché. De plus, ce miracle n'a aucune utilité. Les convives ne seraient pas morts de soif sans le Christ. Ils pouvaient très bien terminer le mariage avec de l'eau ! Cela aurait été meilleur pour leur santé ! Pourquoi Jésus n'a pas choisi une guérison pour son premier miracle. Au moins tout le monde aurait compris ! A-t-il commis là une erreur de jeunesse dans le but d'impressionner le public ? Ou bien le rédacteur aurait-il glissé cette anecdote ici par erreur ? A moins qu'il n'y ait encore une autre raison....

Est-ce que ça vous viendrait à l'idée de prier pour demander à Dieu de transformer de l'eau en vin ? Parmi tous les faiseurs de miracles qui essaient de refaire les mêmes miracles que Jésus, (dans certaines Eglises il y en a beaucoup, j'ai même entendu parler d'un pasteur qui a essayé de marcher sur l'eau et qui s'est noyé), je n'ai jamais entendu parler de quelqu'un qui ait essayé de transformer de l'eau en vin ! Il faut le reconnaître, ce miracle est inutile, ou plutôt presque inutile puisqu'il a quand même permis à une fête d'aller jusqu'à son terme. Aujourd'hui, on dirait peut-être qu'il est non-essentiel.

Seulement avec Jésus, l'inutile, le non essentiel est souvent l'important. L'Evangile ne confond pas l'utile et l'important. La preuve que ce signe a été important, c'est que c'est à partir de là que ses disciples ont cru en lui ! Ce n'est pas à partir d'une guérison ou d'une parole de sagesse que ses disciples ont cru mais grâce à la transformation d'eau en vin au cœur d'une fête où les convives avaient déjà trop bu ! Cela mérite d'être souligné.

Bien entendu, pour passer du miracle au signe, signe étant le mot que Jean emploie, encore fallait-il comprendre le sens de l'événement. Heureusement, Jésus avait donné assez d'éléments pour que ceux qui voulaient comprendre le puissent, un peu comme il le faisait dans les paraboles. Mais, pour ce qui ne reçoivent pas le miracle comme signe, la transformation de l'eau en vin demeure soit un acte magique, soit une fake news, soit une erreur du rédacteur de l'évangile.

C'est dans une lecture attentive du texte que, comme toujours, on trouve la clé d'interprétation. Le processus par lequel Jésus passe pour offrir ce vin extraordinaire paraît bien complexe. Après l'intervention de Marie qui lui demande de faire quelque chose alors qu'il n'était qu'un invité, il prend des initiatives qui normalement sont

celles de l'époux, comme s'il se mettait à la place de l'époux, comme si cette fête le concernait lui.... Il s'adresse aux serviteurs, il leur demande de remplir d'eau six jarres utilisées pour des rites de purification, pour en servir ensuite le contenu. Tant qu'à faire un miracle, pourquoi cette mise en scène ? C'est parce que la démarche même est importante et que c'est elle qui donne le sens. L'eau était donc utilisée pour les rituels de purification.... C'est cet instrument de purification que Jésus transforme en un instrument de fête. Le rite de contrition est transformé en réjouissance parce que lui est là. C'est pour cela qu'il prend la place de l'époux aussi, pour montrer que cette histoire le concerne lui. Ces jarres étaient d'ailleurs placées sous le signe d'une incomplétude puisqu'elles n'étaient que 6 au lieu de 7 et surtout parce qu'elles étaient vides ! L'Évangile ne rejette pas le judaïsme de l'époque, il montre simplement qu'il était incomplet et que l'on peut aller plus loin, en passant de l'eau de la purification au vin du Règne de Dieu. Le rédacteur reconnaît que c'est fou mais que c'est voulu ! Pour désigner la grâce dans ce qu'elle a de fou, il fallait bien un signe fou, désintéressé, et à vues humaines inutile, comme la gratuité, la grâce est à vues humaines inutile et contre productive.

Jésus aurait pu guérir comme on l'attendait du Messie. Il aurait pu soulager la misère comme on l'attendait du Messie. Il aurait pu prendre le pouvoir pour changer le monde, comme on l'attendait du Messie. Mais... Il a fait du vin et du bon vin, précise l'auteur. Il a donné un signe là où on ne l'attendait pas car personne n'attendait une grâce comme celle-là, personne ne pensait que le Messie apporterait une fête ! Pour les disciples, ce qui était important, ce n'était pas que Jésus ait fait du vin mais qu'au travers de cela ils aient compris qu'en Jésus Christ, Dieu se manifestait partout où il y a des hommes, y compris au cœur de leurs fêtes et que ce Dieu change l'ancien légaliste en nouveau festif.

Bon... aujourd'hui pour celui qui arrive par inadvertance dans l'un de nos cultes il n'apparaît pas comme évident qu'il s'agit d'un lieu de fête... Ceci dit, il y a beaucoup d'endroits dans le monde où cultes et fêtes font meilleur ménage que dans les Églises Réformées des Cévennes !

En agissant ainsi, Jésus ouvre pour l'Église des perspectives nouvelles : Il nous montre comment en tant qu'Église nous pouvons témoigner de la grâce. Accepter de faire des choses de l'ordre de l'inutile mais significatives, c'est à dire chargées de sens. Entraîner celles et ceux qui nous entourent à passer de l'eau des rites de purification au vin nouveau de la fête... Peut-être même peut-il transformer un culte réformé en un temps de fête ! Tout un programme qui nous invite à oser la gratuité, la joie, l'inutile, le non essentiel.